

pleins feux sur l'actualité

Les enseignants québécois en France

Un système scolaire plus centralisé, plus hiérarchisé que le nôtre, mais...

4 Depuis 1969, quelque 800 enseignants québécois ont participé aux échanges entre la France et le Québec. Dans cette série de cinq articles, dont voici le quatrième, notre reporter livre le produit des observations qu'elle a recueillies au cours d'un reportage réalisé en France auprès des instituteurs québécois qui enseignent en France dans le cadre de ces accords de coopération.

par **Lysiane GAGNON**

EN FRANCE, LE SYSTEME scolaire est — comme l'ensemble de l'administration publique — hautement centralisé. Et d'un étage à l'autre de cette pyramide, les rapports sont empreints d'une solennité et d'un sens de la hiérarchie qui n'ont guère d'équivalent au Québec, où les choses se passent dans un climat plus brouillon.

En France, l'autorité est apparente, tandis qu'ici, elle se cache sous la tache dans le dos et le "tu" à l'américaine.

Cette brusque transplantation dans une société beaucoup plus hiérarchisée que la nôtre, c'est, après le problème linguistique, le second choc que subissent les maîtres québécois qui, en vertu des échanges France-Québec, vont enseigner un an ou deux en France.

Les formules de politesse en vigueur dans le système français étonnent les enseignants québécois qui, eux, auraient plutôt tendance à tutoyer tout le monde.

Dans le système scolaire français, l'autorité s'impose davantage, sur le plan formel à tout le moins : les instituteurs sont dans une certaine mesure à la merci de l'inspecteur départemental, qui s'occupe à la fois de l'orientation

pédagogique des écoles de son territoire et de l'évaluation des enseignants (qui sont cotés, ou "notés", selon diverses méthodes... dont la traditionnelle visite de Monsieur l'Inspecteur). La hiérarchie est plus marquée : du professeur agrégé à l'humble instituteur, il y a un univers, et encore aujourd'hui, les enseignants de l'élémentaire sont moins payés que ceux du secondaire — non pas parce que leur degré de scolarité est moins élevé, mais parce qu'ils enseignent au primaire.

Pour chaque instituteur, le "profil de carrière" est long et savamment gradué; de la petite école de province à celle d'une ville, ce qui pour plusieurs représente une promotion, il faut parfois jouer des coudes. D'où un climat de compétition qui se manifeste, concrètement, par le fait que les enseignants d'une même école ne s'échangent pas toujours volontiers leurs "petits trucs" pédagogiques : l'atmosphère peut être chaleureuse, mais chacun travaille de son côté. C'est du moins l'impression qu'ont eue plusieurs enseignants québécois, d'autant plus qu'on n'organise pas, dans les écoles élémentaires, de réunions pédagogiques à l'intention des enseignants.

Maître après Dieu... et après l'inspecteur!

L'envers de la médaille, c'est que chaque instituteur est littéralement "maître de sa classe"... maître après Dieu — et après l'inspecteur, qui a seul le droit d'y entrer sans y avoir été invité. Même le directeur d'une école n'a pas de rôle pédagogique proprement dit, et l'instituteur a une très grande marge de manoeuvre pour ce qui est de l'organisation des activités pédagogiques. Il peut facilement, par exemple, et sans requérir d'autorisation formelle, emmener ses élèves passer l'après-midi au bois ou dans les champs pour concrétiser un cours de sciences naturelles.

Il semble effectivement que l'on donne en France beaucoup plus d'importance à l'éducation physique et aux activités de plein air à l'élémentaire. Au moins en théorie, car le fait est que, là comme ici, on manque d'enseignants spécialisés (ou qu'on n'en embauche pas assez), que les titulaires n'ont gé-



Au fond de la classe, un poster du Québec...

néralement pas la formation requise, et que les équipements sportifs font défaut.

La formule du "tiers-temps pédagogique", qui a fait l'objet d'expériences pilotes assez poussées depuis 15 ans, est maintenant en voie de se généraliser — mais fort lentement, et avec plus ou moins de cohérence : il s'agit d'une nouvelle division du travail à l'élémentaire, selon laquelle la journée est partagée en trois grandes périodes, la première consacrée au français et aux maths, la seconde aux "activités d'éveil" (sciences naturelles, initiation à l'histoire et à la géographie, etc) et la troisième à l'éducation physique.

Les réformes du contenu de l'enseignement sont allées à peu près dans le même sens qu'ici : l'apprentissage des mathématiques par la théorie des ensembles plutôt que par le calcul pratiqué de mémoire et par automatisme, l'accent sur la langue parlée et l'expression verbale plutôt que sur la langue litté-

raire, et de manière générale, un plus grand respect de la créativité enfantine : plus d'activités concrètes, plus de recherche personnelle axée sur les centres d'intérêt de l'enfant.

Les différences ? Il n'y en a pas tellement, au fond, si l'on excepte bien sûr les écoles de pointe où l'on poursuit l'expérimentation de méthodes nouvelles. Dans la majorité des écoles, bien des choses dépendent, comme au Québec, des individus qui s'y trouvent, puisque les programmes restent relativement souples à ce niveau.

Toute une tradition, toute une culture

Mais il y a au moins deux points de divergence, si l'on compare l'école élémentaire moyenne du Québec à son équivalent en France : l'apprentissage du français, là-bas, se fait normalement, avec des maîtres qui ont la maîtrise spontanée de la langue, et l'ensemble des activités d'éveil (comme le français, d'ailleurs) s'imprègne d'une tradi-

tion culturelle infiniment plus riche que la nôtre.

Il va de soi que l'histoire, par exemple, se trouve présente et vivante à chaque détour des rues : il n'y a pas une ville, par un village ou les élèves n'ont pas sous les yeux de quoi illustrer une allusion à l'histoire.

Tout cela ne saurait guère servir de modèle au Québec : c'est toute la différence entre l'Europe et l'Amérique. Mais un détail, qui revient sans cesse à la surface, nous a frappés — comme il a frappé d'ailleurs les enseignants québécois : les Français ont, beaucoup plus que les Québécois, le sens de la nature. C'est un phénomène pour le moins étonnant que de voir des Québécois, nés, comme on dit, dans un pays de grands espaces, se trouver dépourvus devant une fleur, une plante, un arbre, une bête.

En France — et cela, même dans les villes —, la nature est plus proche, et sert beaucoup plus directement à l'enseignement : le sol est plus riche, le soleil plus doux, et les saisons sont bien délimitées.

Un enseignement plus rigoureux qu'au Québec

Mais les facteurs climatiques n'expliquent pas tout : il y a dans les "vieux pays" un esprit de curiosité et, surtout, un sens de la rigueur qui pourrait très bien s'exprimer ici aussi, et qui, alliés à des méthodes pédagogiques plus concrètes, produisent un enseignement à la fois vivant et rigoureux.

Sur les méthodes, justement, les Français ne semblent pas se gargariser de mots autant qu'ici : on introduit plus de souplesse dans l'enseignement, mais on se soucie au moins autant du contenu. Et il n'est pas question de laisser faire à l'élève n'importe quoi n'importe quand.

Là-dessus, les enseignants québécois sont unanimes : c'est une certaine rigueur et une certaine exigence, sur le plan intellectuel, que leur séjour en France leur a permis de développer.

Cela se traduit par mille et une choses — par le souci de l'expression précise, par la tenue des cahiers (qui doivent être propres),

par le respect de l'intelligence et de la logique... et aussi par la discipline. Une discipline qui peut être souple et s'inscrire dans un climat très chaleureux, mais qui peut parfois atteindre des excès dont on n'a plus idée au Québec depuis longtemps : la giflette par exemple, est chose courante dans les écoles (mais dans les familles aussi), et c'est l'une des mises en garde que l'on fait aux enseignants français qui viennent travailler au Québec : une seule giflette, et vous risquez d'être congédié !

Un système plus autoritaire, mais...

Oui, disent les enseignants québécois en France, le système scolaire français est plus autoritaire que le nôtre... les directeurs, les inspecteurs, entretiennent avec les enseignants des rapports moins familiers qu'au Québec, et les enfants sont éduqués plus sévèrement.

Oui, mais... A l'expérience, ils se rendent compte que les choses sont plus complexes : voit-on souvent, au Québec, un directeur d'école héberger dans son foyer l'institutrice étrangère qui débarque à Orly sans savoir où loger ? C'est ce qui est arrivé à Mme Bellerive, qui a habité avec sa fille chez M. et Mme Thilloux pendant deux semaines, à son arrivée à l'école de Selve-sur-Cher.

Voit-on souvent des enseignants québécois se faire moniteurs de colonies de vacances durant l'été après avoir enseigné à des enfants toute l'année ?

C'est ce que fait chaque été un jeune ménage d'instituteurs français. Pendant un mois, pour 26 F (\$5) par jour... et pourquoi ? Pour la simple raison qu'ils aiment les enfants : "Ce qui est merveilleux en colonie, disent-ils, c'est qu'on a les enfants à nous tout le temps... On est entièrement responsables. Ça cause des problèmes, car il s'agit d'une responsabilité totale en cas d'accident, et c'est épuisant, mais ça nous plaît : en vacances, on peut se permettre d'être plus familiers avec les enfants..."

Et alors, cette fameuse hiérarchie ?

DEMAIN : En France, il y a moins d'improvisation.

le monde qui s'écrit

Le protestantisme devant des choix décisifs

"LE PROTESTANTISME" est le premier d'une série de dix ouvrages que vont publier les Editions Buchet-Chastel sous le titre général "Deux milliards de croyants".

"LE PROTESTANTISME", écrit par trois agrégés (Frank Delteil, Roger Mehl, Daniel Robert) et un licencié en théologie (Georges Richard-Molard) est une fresque sans complaisance où chacun peut découvrir l'histoire, la pensée et la vie des Eglises issues de la Réforme du XVIe siècle.

Voici un bref extrait du dernier chapitre de cet ouvrage.

OU DONC EN EST aujourd'hui le protestantisme mondial ?

De façon similaire à toutes les confessions chrétiennes, aux religions et même aux idéologies, le protestantisme mondial, riche de ses trois grandes tendances, se trouve placé devant des choix décisifs. Certains, comme le professeur barthien Jean Bosc, mort en 1969, estiment qu'il ne devrait être qu'une parenthèse dans l'histoire de l'Eglise. D'autres pensent au contraire que sa mission spécifique de "sentinelle" soumise à la seule parole de

Dieu n'a jamais été aussi nécessaire qu'en ce temps de mutation.

L'avis le plus sage sans doute, dans la mesure où ses trois tendances parviendront à se compléter et non pas à s'opposer, est d'espérer qu'il tiendra son rôle propre dans le concert d'une humanité en recherche de sens.

Le spectacle de cette humanité démontre que le temps des cultures arrogantes et dominatrices est heureusement en passe d'être révolu. Celui des traditions religieuses possessives, fermées aux autres avec mépris, l'est aussi. En dépit des drames et des menaces pesant sur le monde, drames de la guerre et de la faim, menaces de pollution et de destruction du milieu écologique, ce qui se passe chez les peuples du tiers monde prouve que l'humanité est à l'aurore d'un brassage culturel plein de promesses pour l'essor d'une nouvelle culture universelle, d'une nouvelle éthique et d'un profond renouveau des pensées philosophiques et théologiques.

Malgré les risques certains que comporte le progrès scientifique et technique, celui-ci oblige les esprits avisés à réformer radicalement leurs propres mentalités et à entreprendre une éducation collective permanente visant un même but. "Le hasard et la nécessité" du professeur Jacques Monod, d'origine protestante, pose avec rudesse un certain nombre de questions fondamentales qu'on ne peut pas esquiver. Preuve en serait, si nécessaire, la conférence tenue en 1970 à Genève sur "l'avenir de l'homme et de la société dans un monde biologique".

Près d'une centaine de savants étaient rassemblés des quatre points cardinaux face à une dizaine de théologiens et d'éthiciens. Ces mathématiciens, physiciens, biochimistes, écologistes, experts en recherche fondamentale, en sciences appliquées et en sciences humaines... exposèrent les données les plus avancées de leurs disciplines respectives, et surtout, ne cachèrent pas leur trouble, voire leur angoisse, devant le devenir humain. Or, les théologiens protestants de toute tendance, ainsi que les théologiens catholiques, furent pratiquement incapables de leur fournir un début de réponse et même de s'accorder entre eux.

L'ultime responsabilité du protestantisme, selon son propre génie, est peut-être, avant de s'intégrer dans l'unique Eglise universelle, d'aider l'humanité à élaborer une synthèse entre l'essentiel évangélique purifié de cultures déformantes et les réalités découvertes par la science moderne. Les deux mots d'ordre essentiels auxquels adhèrent toutes les tendances protestantes ne sont-ils pas "la loi seule" (Sola fide) et "Eglise devant sans cesse être réformée" (Ecclesia semper reformanda). Dès lors, ne lui revient-il pas, pour sa part du moins, de retrouver la place du Christ dans un univers rendu "tout autre" par le progrès technico-scientifique et, d'autre part, non pas d'adapter l'Eglise à ce progrès humain mais de la rendre apte à être sel de la terre et lumière de ce monde-là ?

Il ne le pourra certes que s'il retourne à ses sources comme le préchent les fondamentalistes et s'il s'ouvre, sans a priori ni parti pris, aux autres chrétiens, aux autres religions, notamment au judaïsme indissolublement lié au destin de l'Eglise, et aussi aux autres cultures, comme le veut sa tendance oecuménique.

Mais il ne le pourra aussi qu'en écoutant avec passion les pulsations de ce monde, celles de sa science et de ses politiques, comme s'efforcent de le faire les tenants de sa troisième tendance.

□ Agence France Presse

Nixon: effort ultime

par **Louis WIZNITZER**
collaboration spéciale à New York

INEXORABLEMENT, le mal qui ronge le deuxième mandat de M. Nixon poursuit son oeuvre. Dans un effort désespéré pour l'enrayer, le président a décidé de jouer le tout pour le tout le 16 avril. Ce jour-là, les électeurs traditionnellement républicains du huitième district du Michigan devront se prononcer sur la candidature de James Sparling, un Congressman républicain peu connu.

M. Nixon donne cette semaine de sa personne pour soutenir tambour battant la campagne de son obscure politique dans l'espoir de transformer cette consultation législative et provinciale en référendum sur sa propre politique et sa personne.

Il s'agit bien sûr d'une initiative hasardeuse qui lui est dictée par le courage du désespoir car le mois dernier les démocrates infligèrent une volée de bois vert aux républicains dans trois fiefs réputés inexpugnables du "grand old party". Et les sondages furent unanimes à attribuer le triomphe démocrate à Watergate.

Une image désormais ternie

Dans le double combat politique et juridique qu'il mène pour conserver son poste M. Nixon vient d'encaisser une série de cuisants revers. Le fameux rapport du "Grand Jury" inculquant ses plus proches collaborateurs et implicitement le président lui-même est aux mains de la commission judiciaire chargée de "l'impeachment". Il s'accompagne d'une bande sonore sur laquelle on entend le président ne pas s'opposer à ce que ses adjoints achètent le silence des inculpés du Watergate.

D'autre part la vaste majorité

des Américains fut lente à s'emouvoir à propos des aspects politiques, voire subversifs du Watergate.

Mais il est deux règles cardinales qu'elle ne permet pas aux politiciens d'enfreindre : 1) Ils ne doivent pas tricher sur l'impôt; 2) ils ne doivent pas utiliser à des fins personnelles des fonds destinés à leur campagne électorale.

C'est pour avoir foulé aux pieds ces garde-fous de l'éthique politique américaine que Spiro Agnew fut déboulonné de son socle et précipité dans les oubliettes de l'histoire.

Or cette semaine M. Nixon apparut à ses concitoyens sinon comme resquilleur du moins comme un contribuable récalcitrant jusqu'à l'avarice. D'autre part son avocat personnel, Herbert Kalmbach, témoinnant sous la foi du serment, affirma que la "contribution" de cent mille dollars versée par le milliardaire Howard Hughes (qui avait maille à partir avec les autorités fédérales) à la campagne de Nixon ne demeura pas pendant trois ans, comme le président l'affirma, dans un coffre de son ami Rebozo mais fut donnée à son frère Donald Nixon et à sa secrétaire Rose-Marie Woods "pour leur usage personnel".

Destitution inévitable

Ces deux coups de boutoir portés à ce qui lui reste de crédibilité auprès de la majorité silencieuse prennent à contrepied la grande manoeuvre esquissée par le Président pour rompre le cercle qui menace de l'étouffer.

D'une part, grâce à une série de manoeuvres dilatoires, ses avocats tentent de faire trainer les choses jusqu'en novembre.

A la Chambre son "impeachment" (qui équivaut à une inculpation) est désormais certain : des vieux routiers des deux partis tels Mike Mansfield, Wilbur Mills, Hugh Scott, Robert Griffin estiment que pour Nixon les "carottes sont cuites".

La commission judiciaire tiendra ses audiences du 1er mai au 15 juin. Une fois "l'impeachment" prononcé, le dossier ira au Sénat érigé en Haute Cour, devant lequel le Président devrait alors comparaître au début de l'automne. S'il parvenait à repousser cette échéance jusqu'en novembre il pourrait tenter de passer par-dessus la tête des représentants élus de la Nation et transformer les élections législatives en référendum sur son deuxième mandat. En même temps, en prévision du pire, il courtise au rythme haletant le tiers bloquant du Sénat, c'est-à-dire les 34 sénateurs archi-conservateurs dont les voix suffiraient le cas échéant à bloquer sa déchéance.

Il distribue à grandes fournées les cadeaux à l'extrême-droite républicaine : il prend position contre le "bussing", contre l'avortement, contre l'amnistie aux objecteurs de conscience, il réduit les fonds fédéraux à l'éducation nationale et j'en passe.

Le mal est fait

Cette stratégie sera-t-elle payante ? M. Nixon gagnera-t-il de vitesse la cleftsyde de "l'impeachment" ? Cela a au fond moins d'importance qu'il ne paraît. Qu'il soit destitué ou confirmé dans son poste, son deuxième mandat est terni, son autorité morale endommagée et le pays livré jusqu'en 1977 à un gouvernement intérimaire.

L'exode des collaborateurs de Nixon continue. Après ceux qui prirent le chemin de la prison, c'est le tour de ceux qui cherchent le salut dans l'entreprise privée. Schultze, Peter Flanagan, Bruce Harlow, Malek vont quitter le navire ces jours prochains.

Une poignée de grands barons (Kissinger, Schlesinger, Roy Ash, Simons) régentent leurs fiefs et s'entrevoient sans que le Président ait le temps ou l'autorité de trancher leurs différends et d'imposer — à son cabinet, au Congrès, ou pays — un grand dessein politique digne de ce nom.

Victoire de 5-1 des Flyers

"MacLeish, s'il était motivé, serait un meilleur joueur que Bobby Clarke" - Shero



PHILADELPHIE — "Quel genre d'homme est Rick MacLeish?" ... répéta Fred Shero, comme si l'écho nous renvoyait cette question que venait de poser un journaliste. L'instructeur des Flyers hésita, comme quelqu'un qui cherche à résumer une longue histoire en quelques mots: "Rick MacLeish... dans un sens c'est un joueur difficile. Un peu comme Frank Mahovich, je veux dire difficile à motiver..."

Les Flyers de Philadelphie l'ont emporté 5-1 hier soir devant les Flames d'Atlanta, et Rick MacLeish a compté trois buts en deuxième période.

"Rick MacLeish, poursuit Fred Shero est indiscutablement le meilleur patineur de notre équipe. MacLeish a des moyens supérieurs à Bobby Clarke, et s'il était capable de se motiver autant que Bobby, il serait meilleur joueur que lui!"

S'il est vrai que Rick MacLeish a des points communs avec Frank Mahovich, hier soir c'est au Cournoyer des grands jours qu'il faisait surtout penser. Trois buts comptés à peu près de la même manière, à la gauche de Philippe Myre, du côté de la mitaine comme on dit, trois lancers de 20-25 pieds que Myre a regardé passer, comme on regarde passer les étoiles filantes quand on veille tard au mois d'août.

"C'est le premier but qui m'a donné du mordant", expliquait MacLeish à une horde de journalistes. "Ensuite j'ai patiné plus vite et les autres sont venus presque tout

seuls. C'est le premier but qui m'a fouetté pour le reste du match... et de la série j'espère!"

MacLeish a compté deux de ses buts avec la complicité du meilleur joueur du match à mon avis: Ross Lonsberry, un charmant garçon paraît-il tant qu'on ne le traite pas de chauve, "ce qu'il est pourtant sous sa perruque", me faisait sournoisement remarquer Simon Nolet

qui me fit aussitôt une démonstration: "Aie, le chauve!", appela-t-il, "Mange de la m...", répliqua calmement l'interpellé. "Tu vois je te l'avais dit!", souligna Nolet satisfait.

ILS ETAIENT MOINS NERVEUX, HELAS!

MacLeish n'a pas profité de la seule complicité de Ross Lonsberry, les défenseurs de Flames l'ont bien aidé aussi. Arnie Brown, Pat Quinn et surtout Bob Murray ont été des hôtes parfaits à l'intérieur de leur ligne bleue. Hier soir au Spectrum, ils poussaient même la discrétion jusqu'à s'effacer complètement pour laisser la place à leurs invités.

Bernard Geoffrion nous avait promis que ses joueurs seraient moins nerveux ce soir. De fait, ils le furent moins, mais personnellement, je trouve qu'ils jouent mieux quand

ils le sont plus, parce qu'ils ont été encore plus lamentables hier soir que mardi. A l'exception du défenseur Randy Manery, de Noel Price, de Philippe Myre, et un peu Tom Lysiak dans les deux dernières périodes, il n'y avait vraiment pas de quoi faire une grande flambée avec ces Flames-là. Reynald Comeau a compté un but tardif, alors que Bernard Parent, pour une des rares fois laissé sans protection a bloqué son lancer, mais sans contrôler le disque que Comeau a poussé sous lui.

Du côté des Flyers, Terry Crisp en première, et Jim Watson en troisième, ont ajouté des plumes au chapeau de MacLeish. Mais toute l'équipe, y compris Clarke, Dupont, Ashbee et Schultz, s'est bien amusée hier, ne commettant pas les erreurs qu'attendaient les Flames pour avoir une chance de se rendre au moins jusqu'à Bernard Parent.

Parent a d'ailleurs fait un premier arrêt digne de ce nom après trois minutes de la deuxième période.

RICHARD ET RICHARD

C'est vous dire si le temps nous a paru long. D'autant plus long que les méchants Flyers se conduisent comme des gentlemen depuis le début de ces séries, et que les divertissements hors-programme sont rares. A peine quelques petits accrochages durant la soirée entre Manery et Clarke qui ne se sont pas touchés, mais sur l'incident, on Barber qui se portait au secours de Clarke. Lysiak a retourné Barber d'une seule main, comme s'il faisait sauter une crêpe dans la a pu voir Tom Lysiak neutraliser poêle.

Il y a eu aussi Jacques Richard et Rick MacLeish qui se sont dit

de vilains mots. Parlant de Richard, signalons qu'il a cassé une vitre très haut dans le Spectrum en envoyant le disque à travers une annonce illuminée de la Pennsylvania Bank. Mais c'est bien tout ce qu'il a cassé.

Parlant encore de Richard, mais de Maurice cette fois, il avait les honneurs de la page couverture du programme des Flyers hier soir. On le voit qui sert la main au gardien des Bruins de Boston, Sugar Jim Henry, un filet de sang lui barre la joue du coin de l'oeil droit au menton. Un beau souvenir, mais comme il aurait semblé loin au Rocket, s'il avait vu le match que nous avons vu sous cette belle couverture. Ceux qui ont eu l'idée de déterrer cette photo historique devraient être poursuivis pour fausse représentation... et utilisation abusive d'une légende pour vendre un produit défraîchi.



Boum Boum semble résigné... déprimé, mais résigné à ce qui s'est soldé par une défaite de 4-1 des Flames. Geoffrion n'a-t-il pas dit que l'exploit avait été de mener son club jusqu'aux éliminatoires. Les Flyers, eux, ont décidé de tout faire pour qu'il s'en contente.

ATLANTA 1, PHILADELPHIE 5
PREMIERE PERIODE

1 Philadelphie, Crisp (1er) 6:01
PUN.: Comeau, At. 8:42, Dornhoef, Phil. 18:22, Price, At. 18:28.

DEUXIEME PERIODE

2 Philadelphie, MacLeish (1er) 3:26 (Joe Watson)
3 Philadelphie, MacLeish (2) 6:20 (Lonsberry)
4 Philadelphie, MacLeish (3) 18:26 (Lonsberry)
PUN.: Jim Watson, Phil. 0:54, Dupont, Phil. 6:37, Joe Watson, Phil. 10:34, Barber, Phil., Comeau, At. 12:30, Flett, Phil. 19:31.

TROISIEME PERIODE

5 Atlanta, Comeau (1er) 1:31 (Manery et Romanchych)
6 Philadelphie, J. Watson (1er) 11:52 (MacLeish et Dornhoef)
PUN.: Dupont, Phil. 3:32, Clarke, Phil., Manery, At. 3:59, Bennett, At. 10:15, Comeau, At. 10:58, Price, At. 13:37.

Lancers par :

Atlanta 4 9 8-21
Philadelphie 12 12 9-33
Gardiens: Myre, Atlanta; Parent, Philadelphie.

ASSISTANCE: 17,007

Les Hawks l'emportent encore, 4-1

L'attaque des Kings: 2 buts en 2 matches!



CHICAGO — "C'est pas compliqué, nous avons tout simplement été incapables de mettre la rondelle dans le filet."

Bob Pulford, l'instructeur des Kings de Los Angeles, ne pouvait dire plus vrai pour expliquer la deuxième défaite de son équipe en autant de jours, cette fois par le score de 4-1, ce qui donne aux Kings une attaque totale de deux buts en deux matches!

"Nous n'avons pas mal joué, mais nous n'avons pas joué mieux que la veille non plus. Mais justement, il nous faudrait mieux jouer. Mes joueurs donnent leur effort par périodes, ils ne sont pas constants", poursuit Pulford, encore une fois très juste.

En effet, les Kings ont complètement dominé la première période hier (17 lancers contre six), très bien fait à la seconde, puis n'ont obtenu aucune chance véritable de compter à la troisième période malgré les changements de ligne apportés par Pulford, qui a fait jouer tous ses attaquants.

Mais même s'ils ont contrôlé le jeu au premier vingt, les Kings n'ont pas vraiment eu beaucoup

d'occasions de déjouer un Tony Esposito par ailleurs vigilant.

"Mais mes joueurs sont habitués à tirer de l'arrière", affirme un Pulford confiant que les siens se retrouveront à domicile. "Je crois à l'avantage de la glace", dit-il. Opinion reprise par Rogatien Vachon, qui termine une entrevue en

Martin un brin optimiste

de notre envoyé spécial

CHICAGO — "Dire que je venais de disputer trois saisons sans manquer une seule rencontre et je me blesse au premier match des éliminatoires", fait remarquer Hubert Martin de son lit d'hôpital, d'où il nous explique les circonstances et la gravité de sa blessure au genou, survenue dès la première période de la rencontre de mercredi.

"J'avais déjà perdu mon équilibre près de la bande quand Terry Harper m'a donné une petite poussée; ma jambe a frappé la clôture d'abord. On a opéré mon genou ce

disant: "Mais là on s'en va chez nous, ce ne sera pas pareil. On joue mieux à Los Angeles".

Opinion partagée encore par Billy Reay, l'instructeur du Chicago, et pas seulement pour des raisons d'ordre psychologiques — le support de la foule — mais pour des facteurs d'ordre technique. "Leur glace est plus lente, estime-t-il, et il fait plus chaud. Notre fiche à l'étranger est très bonne mais nous n'avons pas si bien fait sur la Côte."

REAY VANTE MAKI ET ESPOSITO

Jusqu'ici, la série se déroule comme Reay l'avait prévu. "Je ne m'attendais pas à une série facile, dira-t-il. Oui je suis satisfait de mon équipe si l'on tient compte de

l'absence de Martin et de Phil Russell." Ce dernier, en passant, patine actuellement et attend le feu vert du médecin. Il pourrait peut-être jouer dans cette série si un cinquième match était nécessaire.

Reay a aussi vanté le travail défensif de Chico Maki et d'Esposito "mais vous savez, a-t-il dit de ce dernier, nous en sommes venus à attendre ce genre de performance de sa part à chaque match". Prie d'expliquer l'absence de Doug Jarrett sur la glace à la fin de la deuxième période, Reay répond: "Non, il n'était pas blessé, mais il avait des problèmes". Jarrett a été tour à tour remplacé par John Marks, qui effectuait ainsi un court retour à la défense, et Len Frig, également utilisé sur les jeux de puissance.

due dans les journaux locaux, veut que Martin revienne au jeu dans un dizaine de jours, selon l'avis des médecins.

Mais en attendant, Billy Reay doit faire jouer Dale Tallon entre Jim Pappin et Dennis Hull, et Chico Maki entre Jean-Pierre Bordeleau et Darcy Rota.

Pourquoi Tallon et non Maki, sur le gros trio des Hawks? "Parce que Tallon n'est pas parfaitement remis de sa blessure au poignet et que je peux m'en remettre à Pappin et Hull pour les mises au jeu sur ce trio", explique Reay,

Pour le reste, Reay s'en est tenu à ses tris réguliers et Dave Kryskow n'a joué que lors des désavantages numériques, tandis que Lynn Powis, en uniforme à la place de Martin, s'est contenté de patiner entre les périodes.

Du côté des Kings, Neil Komadowski remplaçait Larry Brown mais n'a été utilisé qu'une fois, alors qu'il a mérité une punition mineure et une autre de mauvaise conduite.

Dan Maloney a pris la place de Gene Carr aux côtés de François St-Marseille et Mike Murphy, tandis que Carr a remplacé un Bob Berry décevant à compter de la deuxième période.

BLOC NOTE — Dick Redmond, de la pointe, sur un jeu de puissance, Stan Mikita, sur un lancer

dévié, Dennis Hull encore une fois sur une échappée finalisée par un lancer frappé d'un angle difficile, et Jim Papin, dans un filet désert, ont compté pour les Hawks, et Bon Nevin, sur une belle passe de Butch Goring de derrière le filet, pour les Kings...

LOS ANGELES 1, CHICAGO 4
PREMIERE PERIODE

1 Chicago, Redmond (1er) 12:21 (White et Tallon)
PUN.: Kozak, LA, Rota, Ch. 2:40, Widing LA, Rota Ch. 7:40, Mikita, Ch. 8:14, Harper, LA, Pappin, Ch. 10:40, Komadoski, LA (mineure, inconduite) 12:02, Harper, LA 13:31, Magnuson, Ch. 18:33, Corrigan.

DEUXIEME PERIODE

2 Los Angeles, Nevin (1er) 4:03 (Goring et Corrigan)
3 Chicago, Mikita (2) 18:13 (White)
PUN.: Harper, LA 5:10, Magnuson, Ch. 19:46.

TROISIEME PERIODE

4 Chicago, Hull (2) 3:07 (Tallon)
5 Chicago, Pappin (1er) 19:27 (Hull)
PUN.: aucune.

Lancers par :

Los Angeles 18 10 7-35
Chicago 6 11 11-28
Gardiens: Vachon, Los Angeles; Esposito, Chicago.
ASSISTANCE: 16,666.

résultats sportifs

baseball

LIGUE NATIONALE

AUJOURD'HUI

St-Louis à Pittsburgh
(Siebert 0-0 vs Reuss 0-0)

Cincinnati à Atlanta
(Nelson 0-1 vs Reed 1-0)

Los Angeles à Houston
(Downing 0-1 vs Osteen 0-0)

San Francisco à San Diego
(Willoughby 1-0 vs McAndr. 0-1)

(Seuls matches à l'affiche)

CLASSEMENT
(Division Est)

G	P	Moy.	Diff.
EXPOS	2	1.000	—
St-Louis	4	1.800	—
Chicago	2	1.667	1/2
New York	2	3.400	1 1/2
Philadelp.	2	3.400	1 1/2
Pittsburgh	0	4.000	3

(Division Ouest)

S. Francisco	5	1.833	—
L. Angeles	5	2.714	1/2
Cincinnati	3	3.500	2
Houston	3	3.500	2
Atlanta	3	4.429	2 1/2
San Diego	0	6.000	5

SOMMAIRES

HIER

Expos 5, Pittsburgh 1

AR	P	CS	PP	
Hunt, 3b	3	2	0	0
Poli, ac	4	2	1	1
Davis, cf	4	2	1	1
Fairly, 1b	3	0	2	2
Jorgensen, 1b	2	0	0	0
Singleton, cf	2	0	0	0
Bailey, cf	4	0	1	0
Woods, cf	0	0	0	0
Lyttle, cf	0	0	0	0
Cox, 2b	4	0	1	0
Wade, r	4	0	1	0
Foster, r	5	0	1	0
Reiser, l	5	0	1	0

Total 34 5 9 8

PITTSBURGH

AR	P	CS	PP	
Traversa, ac	2	0	0	0
Popovich, ac	1	0	0	0
Webster, 2b	0	0	0	0
Officer, cf	4	0	0	0
Stargell, cf	4	0	0	0
Zisk, cf	3	0	0	0
Parker, 1b	3	0	0	0
Steenett, 2b	4	0	0	0
Ryan, r	1	0	0	0
Kirkpatrick, r	1	0	0	0
Ellis, l	0	0	0	0
Kison, l	1	0	0	0
Clines, fu	1	0	0	0
Morian, l	0	0	0	0

Total 31 1 4 0

Expos 002 000 201-5
Pittsburgh 000 000 010-1

Erreurs: Oliver, Traversa, Hunt, Doubles-leux: Expos 2, Pittsburgh 1. Laissez sur les buts: Expos 13, Pittsburgh 7.

2b: Fairly, Zisk, 3b: Davis. Ballons-sacrifices: Davis, Singleton, Cox.

mi cs p pm bb rb

Reiser (1-0) lg 4 1 0 0 4 4
Kison (0-1) lb 4 0 7 4 3 4
Morian 1 1 1 3 1

Atteint par un lancer d'Ellis (Froeh), de Kison (Hunt). Mauvais lancer: Morian 2. Balle passée: Ryan.

Durée: 2:27. Assistance: 5.655.

Sh-Louis 1, New York 7

AR	P	CS	PP	
Rock, cf	4	1	2	3
Sizemore, 2b	3	0	1	0
Smith, cf	3	0	1	0
Torre, 1b	3	0	1	0
Simmons, r	5	1	2	0
McBride, cf	5	1	1	0
Reitz, 3b	4	3	2	2
Ryerson, ac	3	1	1	0
Gibson, l	0	0	0	0
Folkers, l	0	0	0	0
Pena, l	0	0	0	0
Cruz, fu	0	0	0	0
Garman, l	0	0	0	0

Total 38 8 12 8

NEW YORK

AR	P	CS	PP	
Gardner, 2b	2	1	3	0
Millan, 2b	4	1	0	0
Staub, cf	4	1	0	0
Johnson, 1b	4	0	0	0
Schueck, cf	3	0	2	2
Groble, r	4	1	0	0
Harrison, ac	2	0	0	0
Souyer, l	0	0	0	0
Frankopol, fu	1	1	1	0
Palmer, l	1	1	1	0
Boswell, fu	1	1	1	0
Swan, l	0	0	0	0
Theodore, fu	0	0	0	0
Miller, l	0	0	0	0

Total 32 7 9 7

St-Louis 012 250 020-8
New York 000 020 100-7

Erreurs: Millan, Miller, Tyson, Doubles-leux: St-Louis 1, Laissez sur les buts: St-Louis 7, New York 9.

2b: Harrison, Circuits: Reitz (1ar), Torre (1ar), Brock (1ar), Garrett (1ar). But volé: Sizemore, Sacrifices: Souyer, Tyson, Theodor. Ballons-sacrifices: Garrett, Jones, Cruz.

mi cs p pm bb rb

Gibson 4 4 4 4 0 0
Harrison 1 2 2 2 0 0
Folkers 0 0 1 1 0 0
Pena 2 0 0 0 1 0
Garman (1-0) lb 2 0 0 0 2 2
Seaver 2 0 0 0 1 0
Parker 2 0 0 0 1 0
Swan (0-1) lb 1 2 2 0 1 0
Miller 1 0 0 0 0 0
Folkers a fait face à 1 frappeur à la 7e.

Durée: 2:28.

LIGUE AMERICAINE

AUJOURD'HUI

Chicago à Californie
Wood (0-2) vs Ryan (1-1)

Kansas City à Minnesota
Bries (0-0) vs Corbin (0-0)

Baltimore à Milwaukee
McNally (0-1) vs Sifton (1-0)

New York à Cleveland
Dobson (1-0) vs G. Perry (0-1)

Détroit à Boston
Lagrow (0-0) vs Lee (0-1)

(seuls matches à l'affiche)

CLASSEMENT
(Division Est)

G	P	Moy.	Diff.
NEW YORK	4	1.800	—
MILWAUKEE	3	1.750	1/2
MINNESOTA	2	1.600	1
DETROIT	2	3.200	1 1/2
BOSTON	1	2.333	2
CLEVELAND	0	5.000	4

(Division Ouest)

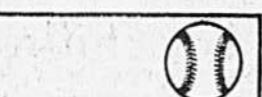
G	P	Moy.	Diff.
CALIFORNIE	4	1.800	—
MINNESOTA	3	2.750	1/2
DETROIT	2	4.000	1
KANSAS CITY	2	5.000	1 1/2
TEXAS	2	4.333	2
CHICAGO	0	6.000	5

TEXAS à CALIFORNIE

AR	P	CS	PP	
Harrish, ac	1	0	0	0
Johnson, cf	5	1	2	2
Burroughs, cf	4	1	0	0
Griffin, cf	4	1	0	0
Hargrove, 1b	4	2	1	0
Lovitt, cf	5	0	0	0
Billings, r	3	1	0	0
Clyde, l	0	0	0	0
Foucault, l	0	0	0	0
Allen, l	0	0	0	0

CHICAGO à MINNESOTA

AR	P	CS	PP	
Douglas, 2b	4	0	0	0
Walters, 2b	4	0	0	0
Walters, 2b	4	0	0	0
Walters, 2b	4	0	0	0
Walters, 2b	4	0	0	0
Walters, 2b	4	0	0	0
Walters, 2b	4	0	0	0
Walters, 2b	4	0	0	0
Walters, 2b	4	0	0	0
Walters, 2b	4	0	0	0



PHILADELPHIE 4, CHICAGO 3

AR	P	CS	PP	
Cash, 2b	4	0	1	0
Bova, ac	4	0	2	0
Unser, cf	4	0	2	0
Luzinski, cf	4	0	0	0
Montanez, 1b	2	0	0	0
Grabarkewitz, cf	0	0	0	0
Essian, r	0	0	0	0
Robinson, cf	3	0	0	0
Boone, r	3	0	0	0
Hutton, fu	1	0	1	2
Schmidt, 1b	2	0	0	0
Carlton, l	2	0	0	0
Anderson, fu	1	0	1	1
Lizy, fu	0	0	0	0
Tavay, fu	0	0	0	0
Scarce, l	0	0	0	0
Walt, l	0	0	0	0

TOTAUX 34 4 8 4

CHICAGO

AR	P	CS	PP	
Harris, 2b	4	0	2	2
Monday, cf	2	0	1	1
Morales, cf	2	0	0	0
Williams, 1b	2	0	0	0
Cardenal, cf	5	1	1	0
McAuliff, 1b	3	1	1	0
Mitterwald, r	4	0	0	0
Kessinger, ac	4	0	0	0
Hooton, l	3	0	0	0
Pina, l	1	0	0	0

TOTAUX 31 3 4 3

PHILADELPHIE 000 100 100-4
CHICAGO 000 000 000-3

Erreurs: Montanez, Double-leux: Philadelphie 1, Laissez sur les buts: Philadelphie 5, Chicago 11. 2 buts: Harris, Circuits: Hutton (1er). Ballons-sacrifices: Montanez.

mi cs p pm bb rb

Carlton 4 4 3 0 5 9
Lizy (1-0) LG 2 0 0 1 1
Scarce 1 0 0 0 0 0
Walt 2 0 0 0 0 0
Hooton 4 0 2 2 0 4
Pina (0-1) LP 2 0 2 2 0 4
Protégé par: Walt (1er). Atteint par un lancer de Carlton (Mitterwald). Mauvais lancer: Carlton. Balle-passée: Mitterwald.

Durée: 2:38. Assistance: 22.092.

LOS ANGELES 4, ATLANTA 4

AR	P	CS	PP	
Lacy, 2b	4	1	1	1
Moyle, fu	1	0	0	0
Lopes, cf	0	0	0	0
Buckner, cf	5	0	0	0
Wynn, cf	4	1	3	1
Ferguson, r	4	0	0	0
Crawford, cf	3	1	0	0
Gary, 1b	3	1	0	0
Russell, cf	3	1	0	0
Messersmith, l	1	0	0	0
Rau, l	1	0	0	0
Palmer, r	1	0	0	0
Hough, l	0	0	0	0
McAuliff, 1b	0	0	0	0
Joshua, fu	1	0	1	0

TOTAUX 32 4 8 3

ATLANTA

AR	P	CS	PP	
Lum, 1b	3	1	1	1
Evans, 2b	3	0	0	0
Wynn, cf	4	1	3	1
Officer, cf	0	0	0	0
Baker, cf	3	2	2	0
Robinson, 2b	3	1	1	0
Quinn, cf	3	1	1	0
Robinson, ac	3	0	1	0
Niekro, l	3	0	1	0
Fritzie, l	1	0	0	0

TOTAUX 35 4 11 4

LOS ANGELES 010 000 300-4
ATLANTA 010 101 300-4

Erreurs: Lacy, Messersmith, Double-leux: Los Angeles 7, Atlanta 8. 2 buts: Los Angeles 7, Atlanta 8. Circuits: Aaron (2e), Lum (1er). But volé: Wynn. Sacrifices: Messersmith.

mi cs p pm bb rb

Messersmith 5 0 2 3 1 4
Hough (0-1) LP 1 0 0 0 0
Marshall 1 0 0 0 0
Niekro (2-0) LG 1 0 0 0 0
Fritzie 1 0 0 0 0

Balle passée: Oates 2.

Durée: 2:32. Assistance: 5.114.

Houston 9, San Diego 1

AR	P	CS	PP	
Milbourne, 2b	5	0	1	1
Metzger, ac	4	1	2	2
Cedeno, cf	5	1	2	2
Walton, cf	5	1	3	3
McAuliff, 1b	1	0	0	0
Rander, 3b	4	0	1	1
Menke, 2b	1	0	0	0
Brown, cf	3	0	0	0
M. May, rec	3	1	2	1
Edwards, rec	2	0	0	0
Griffin, l	0	0	0	0
Johnson, l	0	0	0	0
Scherman, l	0	0	0	0

TOTAUX 39 9 14 9

SAN DIEGO

AR	P	CS	PP	
Tolan, cf	4	0	1	0
Alou, cf	5	0	2	0
Grubb, cf	4	0	0	0
Colbert, 1b	5	1	0	0
Kendall, 1b	4	0	0	0
D. Roberts, 3b	4	0	0	0
Thomas, 2b	5	1	0	0
Hernandez, ac	3	1	1	0
McCovey, fu	0	0	0	0
Morales, ac	0	0	0	0
Jones, l	0	0	0	0
McIntosh, l	1	0	0	0
Becker, fu	1	0	0	0
Griff, cf	0	0	0	0
Garcia, l	0	0	0	0
Gaston, fu	0	0	0	0
Romo, l	0	0	0	0
Hilton, fu	1	0	0	0
Troedson, l	0	0	0	0

TOTAUX 34 1 8 1

HOUSTON 041 101 800-9
SAN DIEGO 008 010 800-1

Erreur: Griffin. Doubles-leux: Houston 1, San Diego 2. Laissez sur les buts: Houston 8, San Diego 11. 2b: M. May, Cedeno, Walton, Circuits: Walton (1er). Ballons-sacrifices: Tolan.

mi cs p pm bb rb

Griffin (1-1) LG 1 2 0 0 1
Johnson 1 0 0 0 0
Scherman 1 0 0 0 0
Jones (0-2) LP 3 0 4 2 2
McIntosh 3 0 4 2 2 1
Garcia 2 3 1 1 0 0
Romo 4 1 0 0 0
Troedson 1 0 0 0 0

Atteint par un lancer de McIntosh (Griffin).

DURÉE: 2:17. ASSISTANCE: 6.618.

LIGUE AMERICAINE

AUJOURD'HUI

Chicago à Californie
Wood (0-2) vs Ryan (1-1)

Kansas City à Minnesota
Bries (0-0) vs Corbin (0-0)

Baltimore à Milwaukee
McNally (0-1) vs Sifton (1-0)

New York à Cleveland
Dobson (1-0) vs G. Perry (0-1)

Détroit à Boston
Lagrow (0-0) vs Lee (0-1)

(seuls matches à l'affiche)

CLASSEMENT

Je ne tiens pas à m'écraser pour parler français

— Le pilote Pierre-Guy Charbonneau

par Denis MASSE

"Je ne veux pas plus piloter un avion de ligne en français que je ne voudrais faire l'amour en anglais".

L'homme qui s'exprime ainsi est francophone, répond au nom de Pierre-Guy Charbonneau et est pilote depuis 22 ans pour Air Canada.

Inquiet de la récente percée du

français dans les communications aériennes au Québec, le pilote Charbonneau a décidé de se faire l'apôtre de l'unilinguisme dans l'échange de messages entre la tour de contrôle et la cabine de pilotage des avions.

"Pour une seule raison, explique le pilote, c'est que l'emploi d'une langue unique est essentiel à la sécurité des vols".

Il arrive que la langue unique adoptée comme moyen de communications universel est l'anglais.

Et cette pratique est formellement endossée par la Fédération internationale des pilotes d'avion. Par un vote de 29 à 1, la Fédération a récemment adopté l'anglais comme langue de travail, bien que les délégués des pays anglophones comme la Grande-Breta-

gne, les Etats-Unis et le Canada se soient abstenus de participer au vote.

Il est à noter que les délégués de France se sont rangés en faveur de l'anglais et que la seule discordance a été enregistrée par un pays d'Amérique latine.

Cette prise de position est aussi celle de l'Association canadienne des pilotes qui, incidemment, vient de s'adresser par écrit au ministre des Transports, M. Jean Marchand, pour que l'usage de l'anglais soit dévolu en exclusivité aux transmissions aériennes.

Il faudrait réinventer le français

M. Charbonneau estime que chaque langue a son usage propre ou qui lui convient et que si le français, langue fleurie et imagée, se prête admirablement bien aux choses sentimentales, l'anglais s'impose par son style concis

et direct aux transmissions de messages qui commandent parfois des actions rapides.

Selon M. Charbonneau, il faudrait refaire le français pour l'adapter aux situations d'urgence qui se présentent dans le "cockpit". Ainsi, voit-il très mal le contrôleur aérien parler des "volets de profondeur" pour "flaps" ou de remplacer l'expression "Gear up" par "Monsieur le premier officier, veuillez avoir l'obligeance de rentrer le train d'atterrissage".

"Je ne serais pas fier, cite pour exemple M. Charbonneau, d'avoir écrasé mon avion, sachant que la faute est imputable à l'usage du français".

La sécurité de l'appareil et de ses passagers est à ce point fragile qu'il faut éviter l'emploi de deux langues dans le micro. "L'usage de deux langues dans les transmissions de messages, explique le pilote, peut certaine-

ment prêter à confusion et confondre justement le pilote allemand ou espagnol qui n'est pas apte à traduire la langue du pays qu'il survole".

Dans un message au ministre des Transports, l'Association canadienne des pilotes aériens précise qu'elle n'a aucun préjugé d'ordre culturel, ethnique ou linguistique.

"Pour des raisons purement techniques et de sécurité, déclare-t-elle, les communications radiophoniques dans le monde de l'aviation doivent demeurer dans une langue seulement.

"Les règles élémentaires de la sécurité, poursuit-elle, demandent que tous les appareils en vol et au sol puissent comprendre et vérifier tous les messages radiophoniques émanant de toutes les unités de contrôle et appareils dans un secteur".

Le président de l'Association canadienne des pilotes de ligne, M. John Wright, a souligné les problèmes de sécurité et les difficultés techniques que pourraient apporter l'usage de deux langues dans le contrôle de la circulation aérienne et il exprime l'inquiétude de l'Association à propos de récentes directives voulant que les contrôleurs aériens fassent usage des deux langues.

Le Canada s'attend à vendre 2 à 4 réacteurs nucléaires

par Lionel DESJARDINS
envoyé spécial de LA PRESSE

LONDRES — Le Canada a de très fortes chances de vendre sur le marché international deux ou quatre réacteurs nucléaires de type Candu, d'une

valeur de \$300 millions chacun, a déclaré jeudi M. Alastair Gillespie, ministre fédéral de l'Industrie et du Commerce, au terme d'une brève escale à Londres, en route pour le Moyen-Orient.

Cette vente serait la plus importante faite par le Canada en matière nucléaire et ouvrirait la voie à de plus importants contrats en Europe, notamment au Danemark.

Arrivé tôt jeudi matin, M. Gillespie a rencontré successivement dans la même journée quatre ministres britanniques, dans une véritable campagne de vente sous pression. M. Gillespie cherchait à convaincre le nouveau gouvernement travailliste qu'il y avait plus d'avantages à retenir le système nucléaire canadien plutôt que le système nucléaire américain, qui intéresse également les Britanniques.

Toutefois, aucune décision ne sera prise avant l'été par le gouvernement de Londres.

La visite de M. Gillespie est en fait la troisième campagne de vente ministérielle depuis quelques mois. Sa visite suit celle du ministre fédéral de l'Energie, M. Donald Macdonald, en février dernier, et celle de Mme Jeanne Sauvé, ministre fédérale de la Science et de la Technologie, en novembre 1973.

M. Gillespie avait toutefois quelque chose de plus que ses collègues à offrir aux Britanniques. Si le gouvernement de Londres adoptait le procédé Candu, Ottawa verrait d'un bon oeil la participation britannique dans la construction de réacteurs nucléaires ailleurs dans le monde, a expliqué M. Gillespie au cours d'une conférence de presse à laquelle assistaient les principaux médias d'information britanniques.

Déjà, la Corée du Sud, l'Argentine,

le Mexique, l'Iran, la Roumanie et le Danemark ont exprimé leur intérêt pour le réacteur Candu de création canadienne. La Grande-Bretagne pourrait, dans certains de ces pays, construire le réacteur, améliorant ainsi son commerce extérieur qui connaît actuellement de sérieuses difficultés, puisque chaque vente d'un réacteur signifie un contrat de \$300 millions.

La quasi totalité des sommes que dépenserait alors le gouvernement britannique pour la construction de centrales nucléaires de type Candu irait à des entreprises britanniques, a souligné M. Gillespie, puisque tout l'équipement pourrait être produit en Grande-Bretagne même.

Le Canada ne tirerait que \$50 millions de cette vente de plus de \$1 milliard, a précisé par ailleurs le Dr Lorne Gray, président de l'Atomic Energy of Canada, responsable du système Candu.

Mais selon M. Gray, lui-même arrivé lundi à Londres pour préparer la vente du système Candu aux Britanniques, le Canada a beaucoup d'avantages à tirer de cette vente puisque le contrat qu'il cherche à négocier, permet l'accès du Canada à la technologie britannique nucléaire.

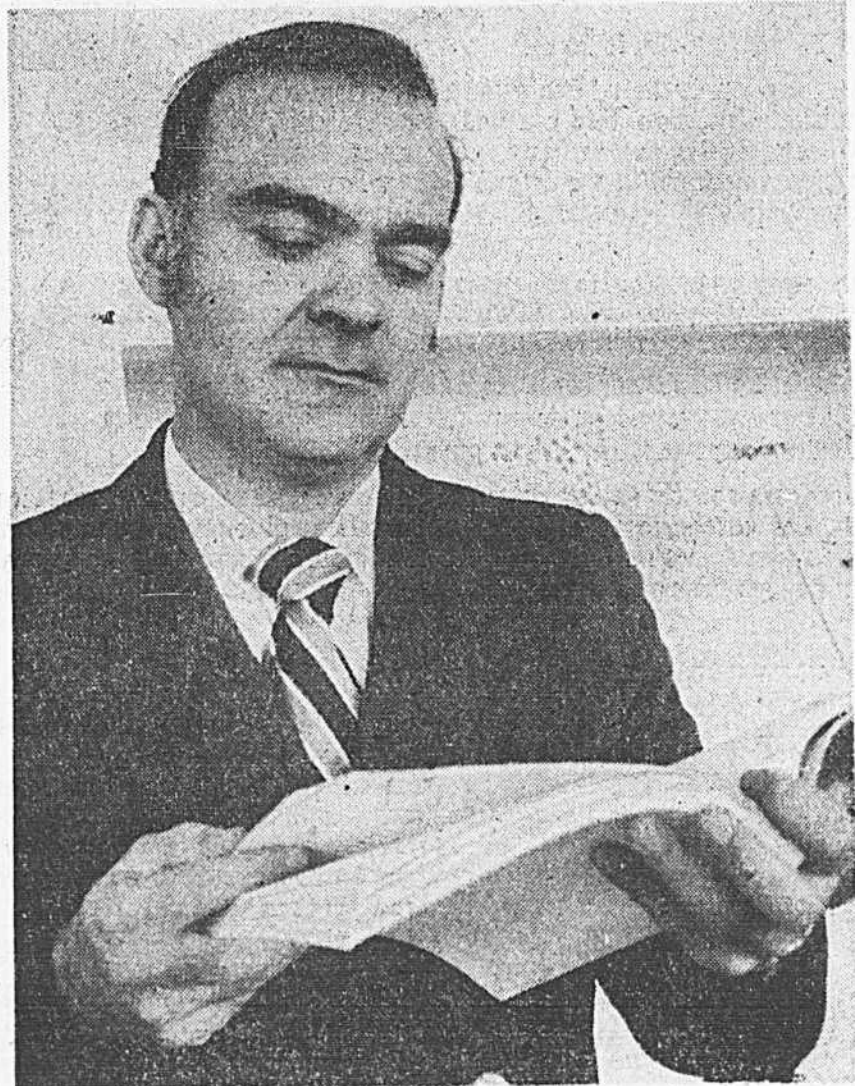
M. Gray souligne que le Canada aura notamment besoin de cette technologie nucléaire britannique pour développer de nouvelles générations de réacteurs nucléaires de type Candu.

Le système Candu a 80 p. cent de chances d'être adopté par les Britanniques, a estimé le Dr Gray.

Par contre, du côté britannique, on se montre moins optimiste que du côté canadien.

Ainsi, selon M. Woollard, du ministère britannique de l'Energie, le système canadien arrive trop tard.

La Central Electricity Generating Board, l'équivalent britannique de l'Hydro-Québec, a déjà annoncé son intention de construire 18 centrales nucléaires d'ici 1983 et a indiqué son intention d'adopter le système américain plutôt que le Candu.



Le pilote P.-G. Charbonneau

Période difficile pour l'agriculture

L'agriculture mondiale traversera encore cette année une période difficile, spécialement dans le secteur des céréales, annonce l'organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).

Malgré la reprise mondiale de la production de blé et de céréales secondaires, les disponibilités exportables demeurent très réduites en raison du très faible niveau des réserves en début de saison. En outre, les prix mondiaux ont continué à grimper sous la pression d'une demande très forte de céréales.

Ces phénomènes ont été aggravés par les besoins importants de l'Amérique latine et de l'Extrême-Orient, où la récolte a été mauvaise, et par l'accroissement de la demande de céréales pour le bétail en Europe et au Japon.

Les résultats de 1973 montrent une chute de la production mondiale, des exportations records, une montée en flèche des prix et une forte baisse des stocks de report. L'Union soviétique poursuit ses achats énormes et les réserves devront encore être mises à contribution l'année prochaine, tant pour le blé que pour les céréales secondaires (orge, seigle, avoine) afin de faire face aux besoins des divers pays importateurs.

Le crédit augmente de 18.3%

OTTAWA (PC) — A la fin de février, le crédit à la consommation au Canada s'élevait à \$13,817 millions, soit une augmentation de 18.3 p. cent, rapporte Statistique Canada.

Les prêts personnels accordés par les banques à charte ont été de \$8,899 millions, ou 22.5 p. cent de plus qu'un an plus tôt.

Les prêts sur police d'assurance accordés par les sociétés d'assurance-vie ont grimpé de 8.1 p. cent, pour atteindre \$881 millions, mais les prêts personnels en espèce consentis en vertu de la loi sur petits prêts sont tombés de 10.3 p. cent pour s'établir à \$331 millions.

De plus, signale le bulletin, les sociétés de financement des ventes et de prêts aux consommateurs détenaient \$1,146 millions en effets de commerce, soit une augmentation de 13.3 p. cent.

Le montant total des créances actives a atteint \$17,672 millions à la fin de décembre 1973, représentant une augmentation de 19.1 p. cent sur 1972.

ECO-ECLAIR

• Le nombre de passagers de Delta Air Lines a augmenté de 28.8 pour cent à l'aéroport international de Montréal, selon des statistiques comparatives de mars 1974 et de mars 1973.

• Le Trust Royal vient d'inaugurer un nouveau service financier permettant aux Canadiens d'ouvrir des comptes de banque à Miami, à partir des succursales du Trust Royal au Canada. Les épargnants canadiens pourront ainsi déposer à l'International Bank of Miami, filiale du Trust Royal.

• Les actionnaires d'Admiral, fabricant des téléviseurs et autres appareils électriques du même nom, ont donné leur accord à l'intégration de cette compagnie dans le consortium Rockwell International Corp.

• Abitibi Paper vient de conclure un accord avec Jannock Corporation Limited et sa filiale Northern Tar, Chemical and Wood Limited, en vue de l'acquisition, le 2 juillet 1974, de toutes les actions de Northern Woods Preservers Limited, laquelle exploite une importante scierie, une installation de fabrication de traverses et un complexe destiné au traitement du bois, à Thunder Bay, en Ontario.

• Domtar Limitée a annoncé la nomination de M. Maxwell G. Meighen, au poste de président de son conseil d'ad-

ministration et celle de M. A. D. Hamilton, à titre de président et d'administrateur de la société. M. Albert L. Fairley conserve son poste de président du comité exécutif du conseil d'administration.

• Le président d'Inasco Limitée, M. Paul Paré, a prétendu lors de l'assemblée générale annuelle de sa compagnie que les ventes du premier trimestre de 1974 devraient être de plus de 20 pour cent supérieures à celles de 1973.

• Multitone Electronics Ltd. a hérité d'un contrat de \$2 millions de Bell Canada pour la production de 10,000 récepteurs de poche.

• M. J. F. McQuat, un des directeurs de Camino Gold Mines Limited a annoncé l'acquisition de 400,000 actions de cette mine à 70 cents l'action par Gulf & Western (Canada) Limited.

• Quant à la Banque Mercantile du Canada, elle vient d'inaugurer sa dixième succursale au Canada et sa première à Hamilton, en Ontario. C'est la troisième succursale de la Banque Mercantile du Canada en Ontario.

• Canadian Vickers Ltd. vient de se voir accorder un contrat de \$3 millions et demi de dollars pour la fabrication de pièces du réacteur nucléaire CANDU de 600 mégawatts devant être érigé à Rio Tercero, en Argentine.

L'inflation atteint 12% dans les pays de l'OCDE

PARIS (PA) — Au cours des 12 mois se terminant en février 1974, l'augmentation des prix à la consommation dans la zone de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) a presque atteint 12 p. cent. Cette évolution reflète une forte accélération au cours des trois derniers mois, en raison notamment des premières répercussions de la hausse des prix du pétrole, hausse qui, exprimée en taux annuel, a été de l'ordre de 16 p. cent.

Quelques gouvernements sont parvenus à épargner une partie de la répercussion de l'augmentation des prix des produits pétroliers en imposant des restrictions, alors que d'autres, dont la France, la Grande-Bretagne, la Suède et la Finlande, ont laissé le marché libre et c'est probablement au cours des deux premiers mois de l'année que la hausse du carburant a eu un maximum d'effets directs. Mais,

après avoir fortement augmenté en janvier dans de nombreux pays d'Europe, les prix alimentaires ont accusé une hausse inférieure à la moyenne, en février, atténuant ainsi quelque peu le mouvement ascensionnel des prix, constate l'OCDE.

En Suisse, la baisse des prix du fuel domestique sur le marché libre a provoqué une diminution de l'indice global des prix en février 0.7 p. cent. Ce même mois, la France connaissait une hausse de 1.3 p. cent, alors que son taux annuel était de 11.5 p. cent pour les 12 mois se terminant en février. La Belgique a eu en février un indice de hausse de 1.3 p. cent également et son taux annuel était de 8.3 p. cent. Le taux le plus faible pour l'ensemble de l'année envisagée est celui de l'Allemagne de l'ouest : 7.6 p. cent et le plus élevé, celui de la Grèce : 33.4 p. cent.

1,500 éleveurs de porc au Québec sont au bord de la faillite

par Michel ROESLER

Le bonheur des uns fait le malheur des autres. Si le prix du porc au consommateur a baissé de 2.6 pour cent au cours des 3 derniers jours, quelque 1,500 des 10,000 producteurs de porcs du Québec sont sur le point de faire faillite, a déclaré à LA PRESSE le président de la Fédération des producteurs de porcs.

Sur chaque porc vendu, le producteur perd entre \$15.00 et \$18.00. La situation est à ce point inquiétante, que le gouvernement provincial a décidé d'intervenir pour empêcher les producteurs les moins financièrement solides, de disparaître au cours des prochaines semaines.

Le ministère de l'Agriculture, vient en effet d'annoncer par l'intermédiaire de M. Raymond Garneau, ministre des Finances qu'il allait débloquer un peu plus de \$2 millions de subsides qui seront versés aux producteurs sous forme de tranches de \$5.00 à \$10.00 par tête de porc.

Cette mesure pourrait être prolongée aussi longtemps qu'elle sera nécessaire, a déclaré M. Garneau.

De leur côté, les producteurs de porc de l'Ouest perçoivent une subvention de \$13.00 par tête d'animal vendu.

La situation du porc est mauvaise à cause de multiples raisons. Principalement ce sont les coûts de production qui en sont les grands responsables. En effet, le coût des moules ne cesse de croître en raison de l'augmentation ininterrompue du prix des céréales depuis plusieurs mois.

A cela, il faut ajouter une autre raison, non moins importante. Lorsque le prix du boeuf, notamment en 1972 et 1973, s'est mis à grimper dans des proportions alarmantes, les consommateurs ont délaissé le boeuf au profit du porc. Ce qui a eu pour effet d'accroître la production du porc.

La hausse du prix du boeuf a entraîné aux Etats-Unis le gel du prix de cette viande, décrété par l'administration Nixon. Cette décision a provoqué une pénurie de viande de boeuf parce que les éleveurs n'ont plus envoyé leurs bêtes aux abattoirs, attendant que le gel des prix soit levé pour le faire.

C'est effectivement ce qui s'est passé. Toutefois le marché s'est vite trouvé saturé par cette brusque avalanche de boeufs. Elle a eu pour effet, d'autre part d'entraîner une chute

des prix de cette denrée tant aux Etats-Unis qu'au Canada. Les consommateurs se sont mis alors à nouveau à acheter de la viande de boeuf et ont délaissé celle du porc.

Aujourd'hui, au Canada, il y a dans les entrepôts frigorifiques environ 50 millions de livres de porc qui sont stockées, alors que normalement il n'y en a jamais plus de 15 à 20 millions.

Ce stock pèse lourd sur le marché

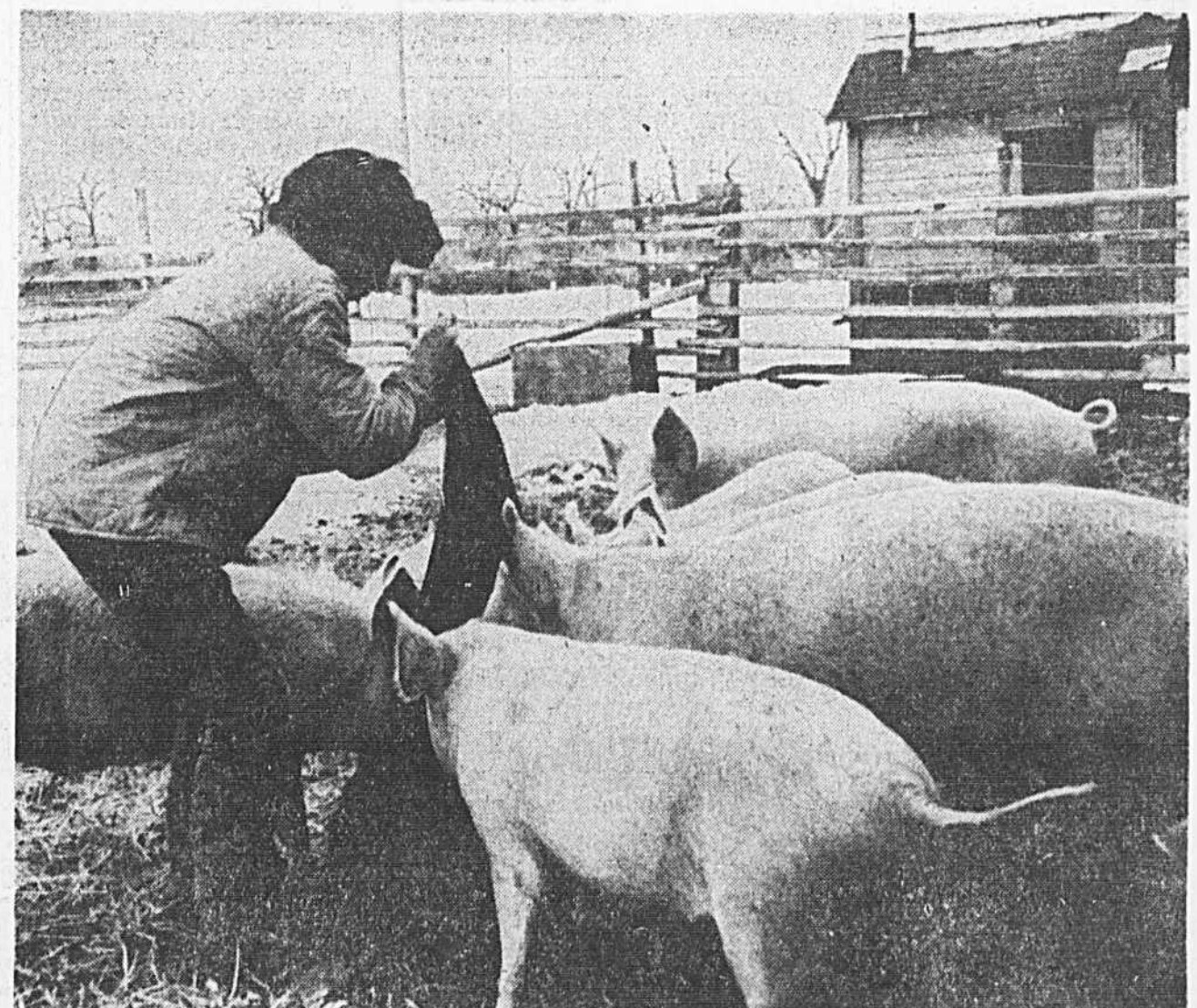
et explique pourquoi le prix de la viande de porc est en-dessous des coûts de production.

En effet, cette viande se vend, sur les marchés de gros entre 43 et 45 cents la livre, alors qu'elle coûte au producteur 55 cents. Un porc adulte pèse entre 165 et 170 livres, d'où une perte de l'ordre de \$15.00 à \$18.00 par porc, pour l'éleveur.

Rejoint par téléphone, M. Réginald Coutu, président de l'Office canadien

du porc, a déclaré à LA PRESSE que la subvention promise si elle n'est pas rétroactive au 1er janvier 1974, n'aura aucun effet et ne règlera pas la situation des éleveurs de porc du Québec.

La seule solution consisterait, a-t-il ajouté, à écarter les stocks à l'étranger en les donnant aux pays sous-développés au lieu de leur envoyer des céréales. Une demande en ce sens a été faite au ministère fédéral de l'Agriculture. Elle attend une réponse.



La hausse importante du prix des aliments pour bestiaux rend l'élevage du porc très difficile au Québec et 1,500 éleveurs québécois sont voués à la faillite si le gouvernement de la province ne leur vient pas immédiatement en aide. La baisse du prix du boeuf a eu pour résultat de ramener les consommateurs vers ce type de viande et de réduire leurs achats de porc. Ceci a amené des stocks en entrepôt frigorifique trois fois plus élevés que la normale.

Scierie incendiée à Matagami: \$1 million de dégâts

MATAGAMI — Un incendie dû à l'explosion d'un compresseur a complètement détruit, hier, la scierie Bisson et Bisson située à quatre milles de Matagami. Les pertes sont évaluées à près de \$1.000.000.

L'explosion du compresseur est survenue vers 8 h 30. Des ouvriers se sont aussitôt emparés d'extincteurs chimiques, mais ceux-ci n'ont pas fonctionné. Les flammes se propageant avec "une rapidité incroyable", les 30 ouvriers qui travaillaient

là ont été obligés d'évacuer rapidement l'usine.

En moins de vingt minutes, une équipe de pompiers volontaires dirigée par le chef Lucien Bernier a fait irruption. Ne disposant pas d'une source proche d'approvisionnement en eau, elle a été absolument impuissante à circonscrire la conflagration.

La nouvelle de l'incendie de cette usine, l'une des plus importantes de la région, a semé la consternation à Matagami qui compte un solide contingent de chômeurs.

Enquête à la baie James Yvon Duhamel aurait défoncé les génératrices

par Conrad BERNIER
notre envoyé spécial

MATAGAMI — "C'est Yvon Duhamel qui a défoncé les génératrices avec le bulldozer. Je l'ai vu monter vers les génératrices et je l'ai suivi. Avant de pousser le bulldozer dans les génératrices, il a accroché une camionnette et brisé les conduites d'eau du chantier. J'ai suivi Duhamel et j'ai pris des photos!"

Voilà ce que déclarait, hier matin, au Centre civique de Matagami, un jeune ouvrier qui témoignait à l'enquête relative aux actes de vandalisme commis, le 22 mars dernier, au chantier LG-2 de la baie James.

Cet ouvrier, que les enquêteurs ont aussitôt catalogué comme "un bon témoin", a de plus versé au dossier une quarantaine de photos qu'il a lui-même prises le 22 mars, entre 12 h et 12 h 30, sur le chantier LG-2, au fur et à mesure que s'y déroulaient les incidents qui, quelques heures plus tard, forçaient la direction de la Société de développement de la baie James à libérer provisoirement 300 ouvriers syndiqués

et à suspendre les gigantesques travaux en cours.

Ce témoin a finalement affirmé avoir vu Yvon Duhamel, Michel Mantha, Jean-Paul Pagé, Yvon Roy et Ghislain Lalonde pénétrer, peu après le sac des génératrices, dans un camp de 104 lits qui, quelques minutes plus tard, flambait comme une torche. Utilisant des photos que lui remettait le procureur de la Couronne, Me Gérard Girouard, ce témoin a positivement identifié chacun de ces individus.

Après l'audition de ce témoin, le commissaire Cyrille Delage a annoncé que l'enquête sur le sac de LG-2 était ajournée sine die.

Selon le procureur Gérard Girouard, qui représente le ministère public, il est possible que l'enquête se poursuive dès la semaine prochaine. Les policiers enquêteurs de la Sûreté du Québec, dirigés par le sergent Marcel Ste-Marie, ont, en effet, interrogé plusieurs ouvriers, cette semaine, à Val d'Or et à Québec. Ceux-ci sont susceptibles d'être appelés à témoigner devant le président de la Commission des incendies du Québec.

Tentative de meurtre

Un homme de 33 ans, M. Paul-André Barbeau, de Beaucell, a été atteint à la tête de deux balles de calibre 22, hier matin, vers 10 heures, alors qu'il était au volant de son auto stationnée sur le terrain de stationnement des Galeries d'Anjou, à Anjou, en banlieue de Montréal.

M. Barbeau, dont l'état est jugé extrêmement grave, a été hospitalisé à l'hôpital Notre-Dame.

La police n'a pas effectué d'arrestation jusqu'ici au sujet de cette tentative de meurtre, dont, pour l'instant, on ignore tout à fait le mobile.

Simpsons



LES 4 MAGASINS SIMPSONS OUVERTS CE SOIR JUSQU'À 9H. ET SAMEDI JUSQU'À 5H.

En ville • Fairview • Anjou • Carrefour Laval

Faites vos emplettes pour vos cadeaux de Pâques. Achetez ces articles printaniers et tous vos articles pour la maison et le jardin!



Blouson en denim de ligne ajustée

Rég. 15.98 **9.99** ch.

Pour jeunes gens! Un rabais de \$6.99 sur des blousons en denim de coton qui feront avec des jeans un ensemble bien dans la note de la mode '74. Ces blousons en denim de coton 14 on, faits au Canada, sont lavables.

- Fermeture à boutons-pression devant.
- En bleu denim. Tailles 36 à 42.

Rayon 715, au deuxième. Aussi à Fairview, Anjou et au Carrefour Laval.

Venez en personne, écrivez ou composez: **842-7221**
Téléphonez ce soir jusqu'à 9 h.



La veste courte aimée des jeunes

Prix Simpsons **10.99** ch.

C'est le genre de veste-chemise que les garçons veulent porter en ce début de saison... Aussi bien pour l'école que pour les jeux. Faites-leur plaisir!

- Modèle de confection canadienne, en écossais mixte 60% laine, 35% viscose et 5% autres fibres.
- Devant à 3 boutons, 2 poches de poitrine.
- Tons prédominants de rouge et noir. 8 à 18 ans.

Rayon 714, au deuxième. Aussi à Fairview, Anjou et au Carrefour Laval.

Venez en personne, écrivez ou composez: **842-7221**
Téléphonez ce soir jusqu'à 9 h.

DÈS SAMEDI
La Salle Bonaventure
PRÉSENTE



L'orgueil du Québec

Monique Leyrac

Deux spectacles chaque soirée (sauf le dimanche)
21h30 et 23h30

Danse avec Nick Martin et son orchestre
Réservations: 861-3511

La Salle Bonaventure
Le Reine Elizabeth

**Rabais \$15 à \$25.
Chics manteaux
printemps '74**

Rég. \$75 à \$85

59.99 ch.

Facilités de paiement

Une collection de manteaux étourdissant!... Des modèles nouveaux offerts à prix réduit pour fêter l'arrivée du printemps! Venez sans tarder acheter le manteau dont vous avez besoin et portez-le à Pâques.

- Choix de tissus tout laine ou laine mixte... écossais, tweeds, ton unis.
- Une gamme de tons pastels ou classiques; blanc, beige, bleu, vert, brun.
- Tailles moyennes 10 à 18; petites 6 à 16; demi-tailles 12 1/2 à 20 1/2.

Rayon 731, au troisième. Aussi à Fairview, Anjou et au Carrefour Laval

Pour achat en personne seulement



Impers-printemps à prix spécial pour fillettes

Prix Simpsons

15.99

Toutes les mamans économes sauront apprécier cette offre spéciale... Il s'agit de manteaux "pluie ou soleil" faits au Canada... et si l'on tient compte de leur qualité, ils devraient se vendre beaucoup plus cher.

Tissu: Polyester et coton "Canadian Mist" rebelle aux intempéries.
Modèle: devant droit et ceinture. La coupe élégante est soulignée de surpiques de ton contrastant. Doublure en rayonne.
Coloris: rouge coquelicot ou bleu de France.
Tailles: 7 à 14.

Rayon 745, au deuxième. Aussi à Fairview, Anjou et au Carrefour Laval.

Venez en personne, écrivez ou composez: **842-7221**
Téléphonez ce soir jusqu'à 9 h.



Les autobus roulent de nouveau à Laval

Venez acheter chez Simpsons au CARREFOUR LAVAL

Vous prenez la sortie 7 sur l'autoroute des Laurentides
Aujourd'hui et demain service du samedi — Pour aller chez Simpsons au Carrefour Laval, prenez l'autobus 60 à partir du métro H.-Bourassa